

Alain-Fournier

Le Grand Meaulnes

1913

## La rencontre avec Yvonne de Galais

Augustin Meaulnes se trouve par hasard mêlé à une fête champêtre où il croise une jeune fille.

[I] entendit des pas grincer<sup>1</sup> sur le sable.

C'étaient deux femmes, l'une très vieille et courbée ; l'autre, une jeune fille, blonde, élancée, dont le charmant costume, après tous les déguisements de la veille, parut d'abord à Meaulnes extraordinaire.

5 Elles s'arrêtèrent un instant pour regarder le paysage, tandis que Meaulnes se disait, avec un étonnement qui lui parut plus tard bien grossier :

– Voilà sans doute ce qu'on appelle une jeune fille excentrique – peut-être une actrice qu'on a mandée<sup>2</sup> pour la fête.

10 Cependant, les deux femmes passaient près de lui et Meaulnes, immobile, regarda la jeune fille. Souvent, plus tard, lorsqu'il s'endormait après avoir désespérément essayé de se rappeler le beau visage effacé, il voyait en rêve passer des rangées de jeunes femmes qui ressemblaient à celle-ci. L'une avait un chapeau comme elle et l'autre son air un peu penché<sup>3</sup> ; l'autre son regard si pur ; l'autre encore sa taille fine, et l'autre avait aussi ses yeux bleus : mais aucune de ces femmes n'était jamais la grande jeune fille.

15 Meaulnes eut le temps d'apercevoir, sous une lourde chevelure blonde, un visage aux traits un peu courts, mais dessinés avec une finesse presque douloureuse. Et comme déjà elle était passée devant lui, il regarda sa toilette qui était bien la plus simple et la plus sage des toilettes.

20 Perplexe, il se demandait s'il allait les accompagner, lorsque la jeune fille, se tournant imperceptiblement vers lui, dit à sa compagne :

– Le bateau ne va pas tarder, maintenant, je pense?...

25 Et Meaulnes les suivit. La vieille dame, cassée, tremblante, ne cessait de causer gaiement et de rire. La jeune fille répondait doucement. Et lorsqu'elles descendirent sur l'embarcadère<sup>4</sup>, elle eut ce même regard innocent et grave, qui semblait dire :

– Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Je ne vous connais pas. Et pourtant il me semble que je vous connais.

30 D'autres invités étaient maintenant épars entre les arbres, attendant. Et trois bateaux de plaisance accostaient, prêts à recevoir les promeneurs. Un à un, sur le passage des dames, qui paraissaient être la châtelaine et sa fille, les jeunes gens saluaient profondément, et les demoiselles s'inclinaient. Étrange matinée ! Étrange partie de plaisir ! Il faisait froid malgré le soleil d'hiver, et les femmes enroulaient autour de leur cou ces boas de plumes qui étaient  
35 alors à la mode...

**1 grincer** : produire un son désagréable.

**2 qu'on a mandée** : qu'on a fait venir.

**3 penché** : pensif.

**4 embarcadère** : emplacement aménagé pour embarquer les voyageurs.

La vieille dame resta sur la rive, et, sans savoir comment, Meaulnes se trouva dans le même yacht que la jeune châtelaine. Il s'accouda sur le pont, tenant d'une main son chapeau battu par le grand vent, et il put regarder à l'aise la jeune fille, qui s'était assise à l'abri. Elle aussi le regardait. Elle répondait à ses compagnes, souriait, puis posait doucement ses yeux bleus sur lui, en tenant sa lèvre un peu mordue.

Un grand silence régnait sur les berges<sup>5</sup> prochaines. Le bateau filait avec un bruit calme de machine et d'eau. On eût pu se croire au cœur de l'été. On allait aborder, semblait-il, dans le beau jardin de quelque maison de campagne. La jeune fille s'y promènerait sous une ombrelle blanche. Jusqu'au soir on entendrait les tourterelles gémir... Mais soudain une rafale glacée venait rappeler décembre aux invités de cette étrange fête.

On aborda devant un bois de sapins. Sur le débarcadère, les passagers durent attendre un instant, serrés les uns contre les autres, qu'un des bateaux eût ouvert le cadenas de la barrière... Avec quel émoi Meaulnes se rappelait dans la suite cette minute où, sur le bord de l'étang, il avait eu très près de lui le visage désormais perdu de la jeune fille ! Il avait regardé ce profil si pur, de tous ses yeux, jusqu'à ce qu'ils fussent près de s'emplier de larmes. Et il se rappelait avoir vu, comme un secret délicat qu'elle lui eût confié, un peu de poudre restée sur sa joue...

À terre, tout s'arrangea comme dans un rêve. Tandis que les enfants couraient avec des cris de joie, que des groupes se formaient et s'éparpillaient à travers bois, Meaulnes s'avança dans une allée, où, dix pas devant lui, marchait la jeune fille. Il se trouva près d'elle sans avoir eu le temps de réfléchir :

– Vous êtes belle, dit-il simplement.

Mais elle hâta le pas et, sans répondre, prit une allée transversale. D'autres promeneurs couraient, jouaient à travers les avenues, chacun errant à sa guise, conduit seulement par sa libre fantaisie. Le jeune homme se reprocha vivement ce qu'il appelait sa balourdise, sa grossièreté, sa sottise. Il errait au hasard, persuadé qu'il ne reverrait plus cette gracieuse créature, lorsqu'il l'aperçut soudain venant à sa rencontre et forcée de passer près de lui dans l'étroit sentier. Elle écartait de ses deux mains nues les plis de son grand manteau. Elle avait des souliers noirs très découverts. Ses chevilles étaient si fines qu'elles pliaient par instants et qu'on craignait de les voir se briser.

Cette fois, le jeune homme salua, en disant très bas :

– Voulez-vous me pardonner ?

– Je vous pardonne, dit-elle gravement. Mais il faut que je rejoigne les enfants, puisqu'ils sont les maîtres aujourd'hui. Adieu.

Augustin la supplia de rester un instant encore. Il lui parlait avec gaucherie, mais d'un ton si troublé, si plein de désarroi, qu'elle marcha plus lentement et l'écouta.

– Je ne sais même pas qui vous êtes, dit-elle enfin.

Elle prononçait chaque mot d'un ton uniforme, en appuyant de la même façon sur chacun, mais en disant plus doucement le dernier... Ensuite elle re-

**5 berges :** bords relevés des cours d'eau.

80 prenait son visage immobile, sa bouche un peu mordue, et ses yeux bleus regardaient fixement au loin.

– Je ne sais pas non plus votre nom, répondit Meaulnes.

Ils suivaient maintenant un chemin découvert, et l'on voyait à quelque distance les invités se presser autour d'une maison isolée dans la pleine cam-

85 pagne.

– Voici la « maison de Frantz », dit la jeune fille ; il faut que je vous quitte...

Elle hésita, le regarda un instant en souriant et dit :

– Mon nom?... Je suis Mlle Yvonne de Galais...

Et elle s'échappa.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Éditions Émile-Paul, 1913

## ANALYSONS LE TEXTE

### Première lecture

- 1 **Le héros** ■ Qui est le protagoniste de cet extrait ? Quel est son état d'âme ?
- 2 **Les séquences** ■ Divisez le texte en parties et donnez un titre à chacune d'elles.

### Lecture analytique

- 3 **La jeune fille** ■ Relevez tous les éléments caractérisant l'identité d'Yvonne de Galais. Comment apparaît-elle au lecteur ?
- 4 **Le cadre spatio-temporel** ■ Le narrateur décrit un décor enchanté.
  - a Définissez le cadre dans lequel évolue ce récit.
  - b Relevez les éléments qui indiquent une réciprocité entre les deux protagonistes. Comment le décor est-il propice à la naissance de l'amour ?

- 5 **La rencontre** ■ Les deux personnages s'observent mutuellement.

- a Quel est le rôle du regard que les deux protagonistes s'échangent ?
- b Relevez la conversation entre les deux personnages aux lignes 77-89. Quelles réflexions vous inspire-t-elle ? Quelle atmosphère se dégage de ce moment ?

### Réflexion et interprétation

- 6 **La première rencontre** ■ Racontez votre première rencontre avec une personne qui est devenue importante dans votre vie (un/e de vos amis/es, votre petit/e ami/e...). Arrêtez-vous sur votre première impression et sur vos sensations (300 mots env.).